

Modifications du comportement alimentaire de vaches Charolaises conduites en stabulation libre et nourries au foin, selon la largeur de râtelier disponible

Feeding behaviour of loosed-housed Charolais cows fed ad libitum with hay according to the number of dispensers

S. INGRAND (1), J.C. BONNEFOY (1), J. AGABRIEL (1), B. DEDIEU (1), J. LASSALAS (2)

(1) INRA Unité de Recherches sur les Herbivores 63122 Saint-Genès-Champagnelle

(2) INRA Domaine expérimental « Les Razats » 63820 Laqueuille

L'alimentation hivernale des vaches allaitantes est le plus souvent collective avec par exemple la distribution de foin dans un râtelier pour un lot d'animaux en stabulation libre. Souvent, l'ensemble des vaches du lot n'ont pas accès simultanément au râtelier, ce qui engendre une situation de compétition alimentaire. L'essai présenté a pour objet de comparer le comportement alimentaire de vaches conduites en stabulation libre et nourries au foin distribué en balles rondes, selon la largeur de râtelier disponible.

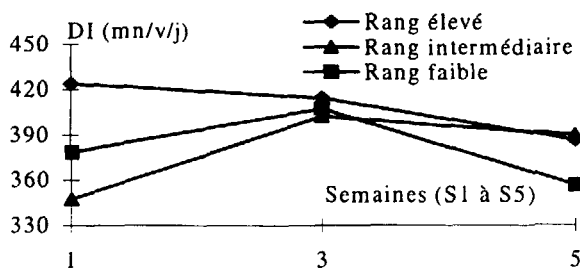
1. MATERIEL ET METHODES

Deux groupes de 6 vaches (2 répétitions), alimentées avec du foin de qualité moyenne (dMS=56,2 % ; 0,65 UFL/kg de MS ; 1,12 UEB) conditionné en balles rondes et distribué à volonté, ont eu accès dans une première phase (2 semaines : S1 et S2) à deux râteliers (2 x 1,55m), puis dans une seconde phase (3 semaines : S3 à S5) à un seul râtelier (1 x 1,55m). Les animaux étaient des vaches Charolaises tarées en gestation de leur second veau. Elles ont été appariées en fonction du stade de gestation, du poids vif, du rang social et de l'état corporel, puis réparties dans les deux groupes expérimentaux. Trois séries d'enregistrements vidéo sur 5 jours consécutifs durant S1, S3 et S5 ont permis de déterminer le comportement alimentaire individuel des vaches.

2. RESULTATS

La durée d'ingestion quotidienne (DI) des vaches a été en moyenne de 6h20, très similaire pour les deux groupes ; elle n'a que très légèrement diminué entre S1 et S5 (figure 1). Cependant, les comportements individuels n'ont pas été identiques et la DI a fortement augmenté pour 2 vaches (+1 h 30), et fortement diminué pour 2 autres (-1 h 20).

Figure 1
Evolution de la durée quotidienne d'ingestion (DI) de vaches Charolaises tarées entre S1 (2 râteliers disponibles), S3 et S5 (1 râtelier disponible), selon le rang social des vaches

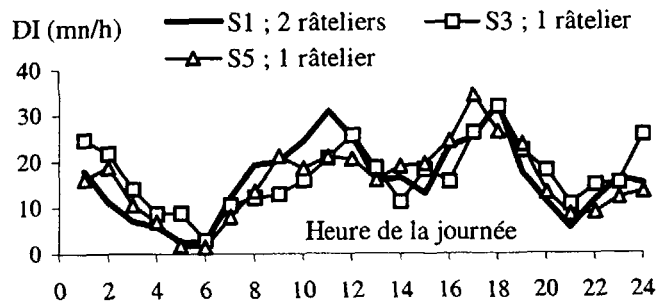


Ceci pourrait indiquer une modification des quantités ingérées individuelles durant l'essai. Les différences individuelles de

DI entre S1 et S5 ne semblent pas liées au poids vif des vaches, ni à d'autres variables zootechniques mesurées (état d'engraissement, rang social). Ainsi, les variations de DI entre S1 et S5 ont été de : -38, +42 et -23 mn/j, respectivement pour les vaches de rang social élevé, intermédiaire et faible. La diminution de la largeur d'accès au foin a réduit les écarts de DI entre les trois classes de hiérarchie sociale (figure 1).

Durant S3, le profil d'ingestion journalier des vaches s'est modifié. Ainsi, entre 23h et 5h, les vaches ont ingéré de 5 à 10 mn/h en plus par rapport à la situation où elles disposaient de 2 râteliers par groupe. Inversement, entre 7 h et 11 h du matin, elles ont ingéré 10 mn/h en moins. Deux semaines plus tard (S5), le profil d'ingestion des vaches est redevenu pratiquement ce qu'il était avant la suppression d'un râtelier, à l'exception du pic d'ingestion du matin qui n'est pas réapparu (figure 2). Pour toutes les vaches, quel que soit le nombre de râteliers et la période d'observation, l'activité d'ingestion a été inférieure à 5 mn/h entre 4 h et 6 h du matin.

Figure 2
Profils horaires d'ingestion en fonction du nombre de râteliers et de la semaine (moyenne de 12 observations, soit 2 groupes de 6 vaches tarées gestantes)



CONCLUSION

Lorsque l'accès au râtelier a été restreint, les vaches ont décalé leur activité d'ingestion, mais ce décalage ne s'est pas maintenu dans le temps. Les vaches ayant subi la plus forte diminution de durée quotidienne d'ingestion ont été celles de rang hiérarchique extrême. Ceci pourrait s'expliquer par le renforcement en situation de compétition, de la nécessité pour les dominantes de faire respecter leur statut et pour les dominées d'éviter les interactions agonistiques. Ces résultats obtenus avec des vaches allaitantes, dont les besoins nutritionnels sont faibles et la capacité d'adaptation élevée, sont à confirmer avec des effectifs plus importants et avec des vaches aux besoins plus élevés, i.e. des vaches en lactation.